



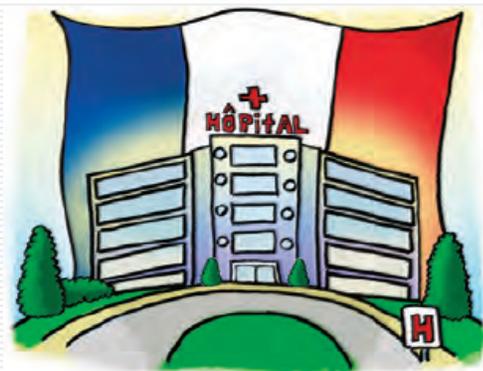
IEDM

Institut économique de Montréal

Comment les Canadiens peuvent-ils s'inspirer des expériences étrangères?

Yanick Labrie, M.Sc.

Chercheur associé, Institut économique de Montréal



1ère Conférence annuelle
de l'Institut d'analyse stratégique et d'innovation
Centre universitaire de santé McGill
29 mai 2008



Des urgences encombrées!

Peu d'évolution dans les urgences du Québec entre 2002-2003 et 2006-2007

	Durée moyenne du séjour	% séjour de de 24 h ou plus	% séjour de 48 h et plus
2002-2003	15,9 h	20,20%	6,10%
2003-2004	16,3 h	21,40%	6,70%
2004-2005	15,7 h	20,60%	5,60%
2005-2006	15,2 h	19,60%	4,80%
2006-2007	15,8 h	21,10%	5,50%

* Selon le Comité de coordination nationale des urgences.



Des blocs opératoires sous-utilisés!

TABLE 1

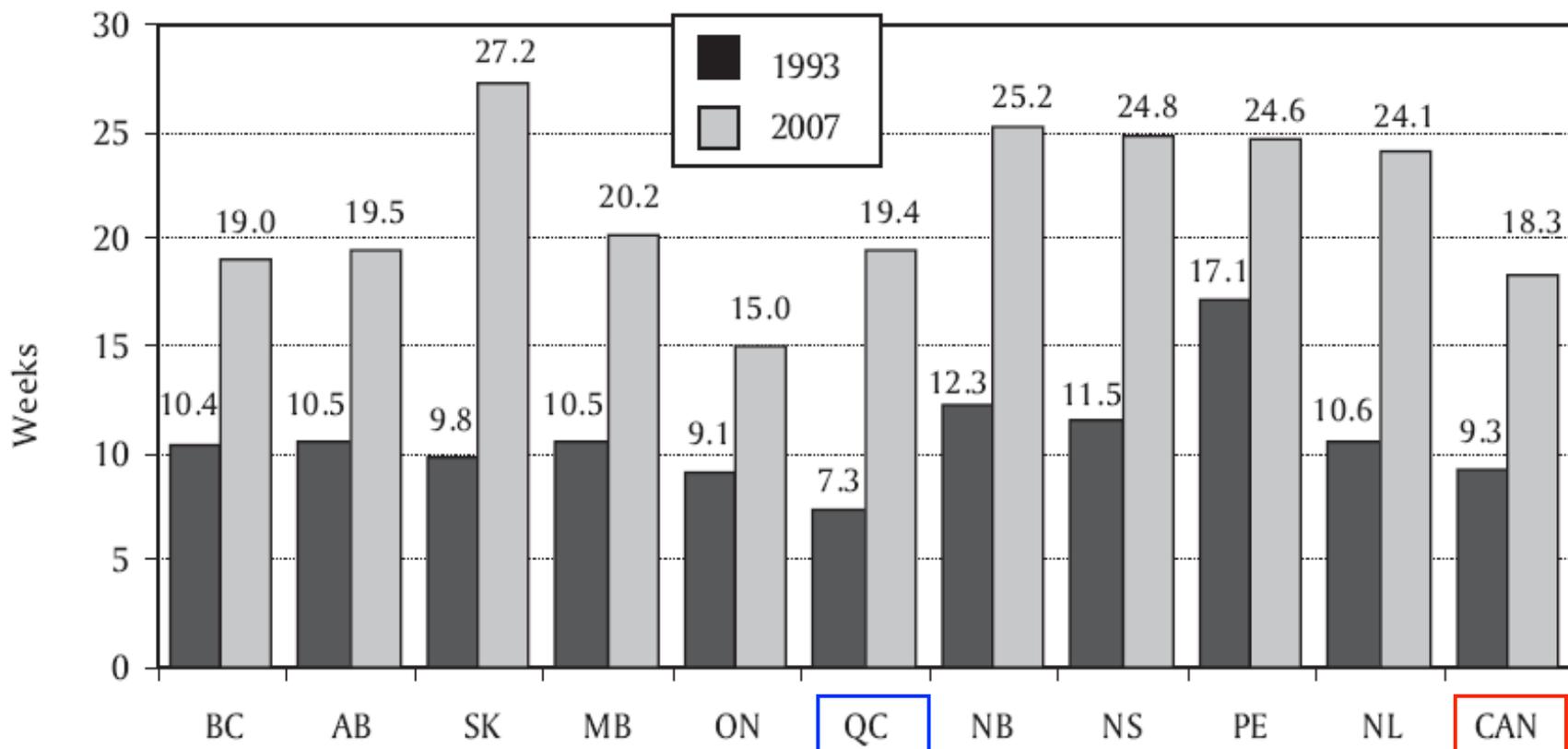
Results of the investigation on the use of operating rooms in the 23 hospitals in the sample

	Weekdays		Weekends	
	Day	Evening	Day	Evening
Number of rooms open	243	164	120	114
Proportion of rooms open ^a	92%	62%	45,5%	43 %
Number of hours of potential use	160	160	64	64
Average rate of use of open rooms ^b	46%	9%	8%	6 %
Average number of rooms per hospital	11,5	11,5	11,5	11,5
Average number of rooms per hospital in desired use ^c	6,5	0,86	0,56	0,39
Rate of use of available capacity ^d	56,5%	7,5%	4,8%	3,4 %



Des listes d'attente qui s'allongent!

Graph 5: Median Wait between Referral by GP and Treatment, by Province, 1993 and 2007



Note: Totals may not equal the sum of the subtotals due to rounding.

Source: The Fraser Institute's national waiting list survey, 2007; and Ramsay and Walker, 1997.



Et si je vous parlais d'un système où...

- L'attente en chirurgie se compte en jours plutôt qu'en mois
- L'espérance de vie en santé est parmi les plus élevées au monde
- Le taux de mortalité évitable dû à ses défaillances est le plus faible au monde
- Le taux de mortalité infantile est parmi les plus faibles au monde
- L'accès aux soins est universel, sans égard à la capacité de payer du patient
- Plus de 80% des patients se disent satisfaits de la qualité et de l'accessibilité des soins...
- ...et qui a été classé au 1er rang sur 191 pays par l'OMS en 2000



Qu'est-ce qui fait le succès du système de santé français?

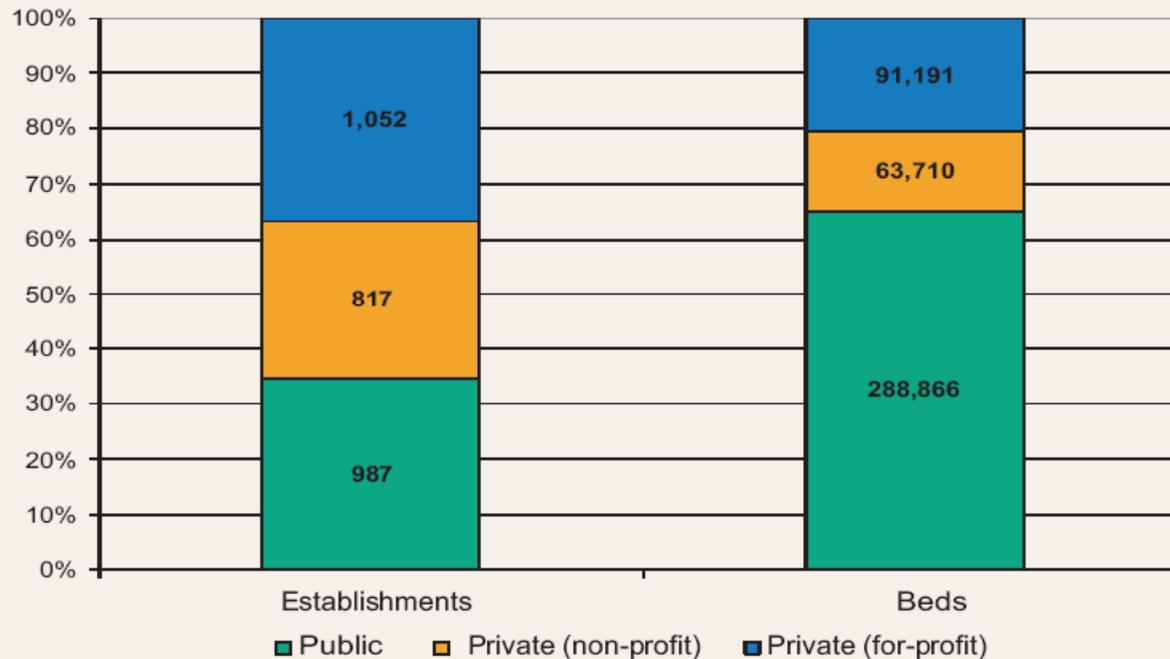
- La séparation des rôles du financement et de la prestation des soins
 - Les hôpitaux sont de types variés (publics, privés, avec ou sans but lucratif)
- Le mode de financement des hôpitaux
 - Les hôpitaux sont rémunérés à l'activité (T2A), plutôt que sous forme de budget global
- Le patient est donc au cœur des préoccupations!



Hôpitaux et lits en France, selon le statut juridique, 2005

FIGURE 1

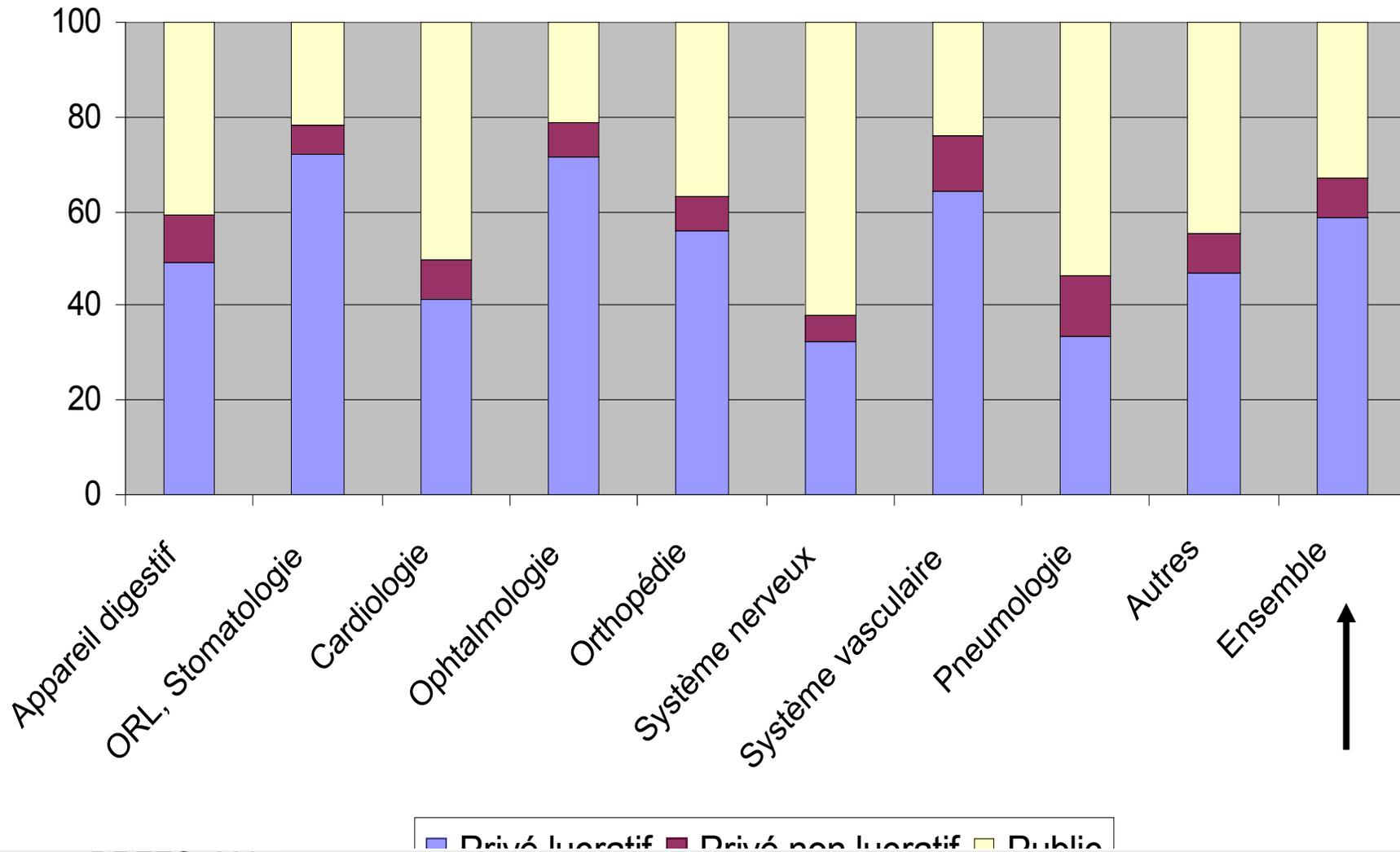
Distribution of health care establishments and hospital beds
in France, based on legal status (2005)



Source: French Ministry of Health, *Les établissements de santé : un panorama pour l'année 2005*, 2007.



L'activité chirurgicale en France (en %), selon le statut de l'établissement, 2005



Source: DREES, 2007



Une médecine à 2 vitesses??

- L'Assurance-maladie couvre 75% des frais de santé, 92% des frais d'hospitalisation
- Le patient est couvert par l'AM, qu'il choisisse un hôpital public ou privé
- Le patient n'a qu'à payer le montant restant à sa charge (ticket modérateur, etc)
- 92% des Français ont une assurance complémentaire
- Depuis 2000, une couverture médicale universelle couvre à 100% les moins fortunés



Un système plus coûteux?

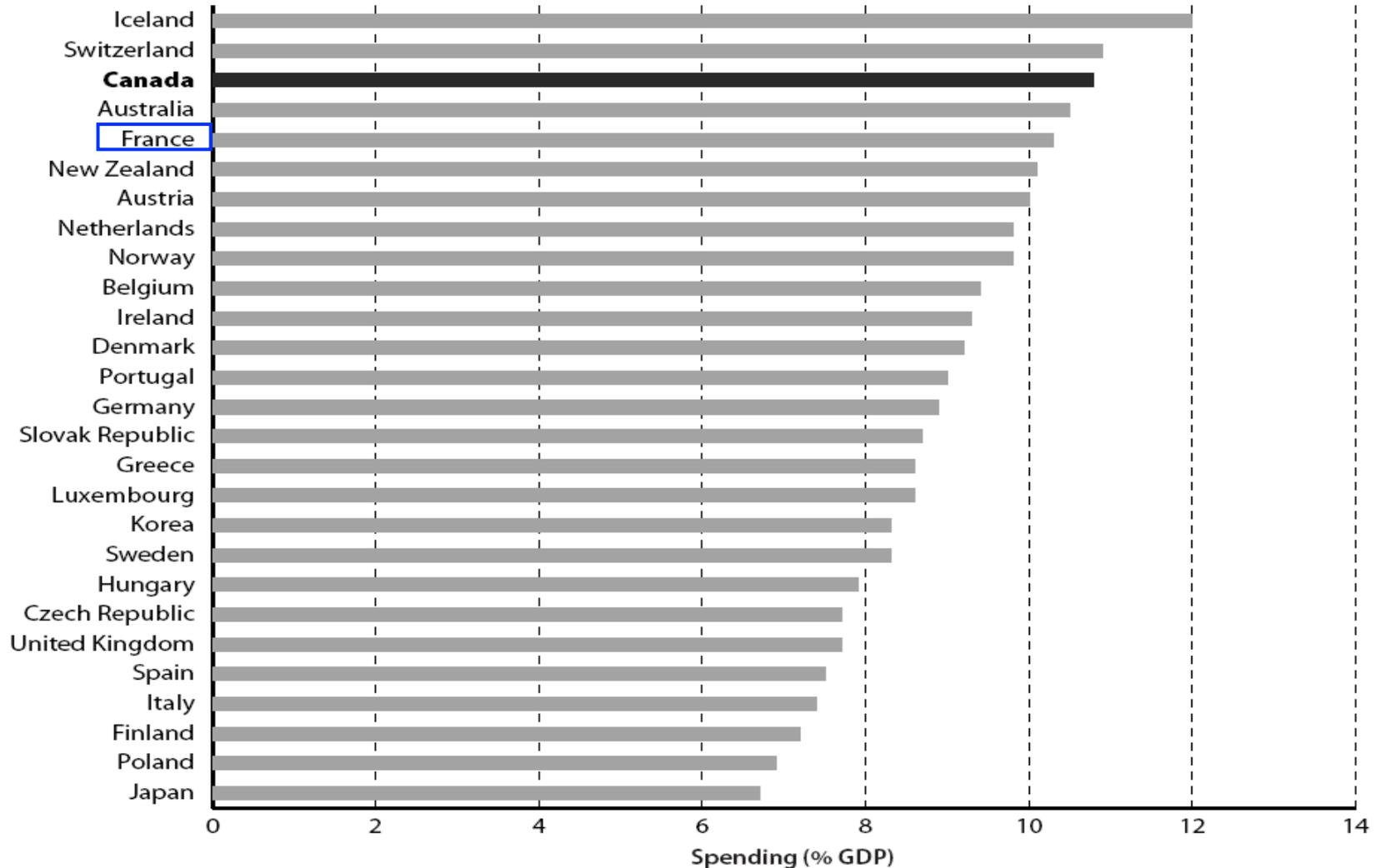
	<i>France</i>	<i>Canada</i>	<i>Québec</i>
<i>Dépenses totales de santé (% du PIB, 2007)</i>	11,1%	10,6%	11,3%
<i>Dépenses totales de santé par habitant (\$US PPA, 2006)</i>	3374\$	3326\$	3064\$
<i>Croissance annuelle des dépenses réelles de santé par habitant de 1995 à 2005 (%)</i>	2,3%	3,2%	4,0%
<i>Population de 65 ans et plus en 2007 (%)</i>	16,5%	13,4%	14,4%

Sources : OCDE, *Panorama de la santé 2007*; OCDE, *Bases de données Éco-santé 2007*; CIHI, *Tendances des dépenses nationales de santé, 1975-2007*



Dépenses de santé (% du PIB) des pays de l'OCDE, ajusté selon l'âge, 2004

ExSum Figure 1: Age-adjusted health spending (% GDP) in OECD countries with universal access, 2004



Source: OECD, 2007; calculations by authors.



Bénéfique la présence du privé lucratif??

- Gère 20 % des établissements avec urgences (2 millions de passages/an)
- Taux de mortalité inférieur à celui des autres établissements (à gravité égale)*
- Coûte en moyenne 30-40% moins cher à l'Assurance-maladie que le public

* Milcent (2005). « Hospital ownership, reimbursement system and mortality rates », *Health Economics*, vol. 14, no 11, 2005, p. 1151-1168.



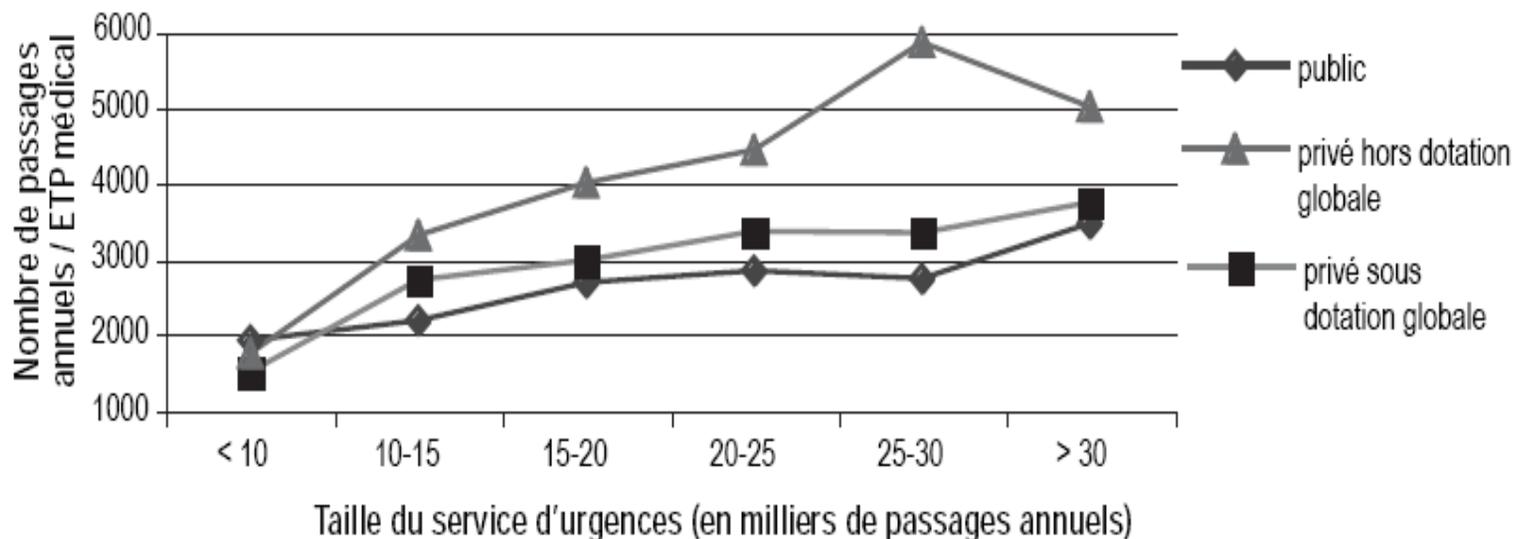
Pourquoi le privé a-t-il des coûts plus faibles?

- Une plus grande spécialisation
- Des blocs opératoires davantage utilisés
- Une hiérarchie administrative moins lourde
- Un nombre inférieur de soignants par malade
- Les infirmières s'occupent de tâches qui sont habituellement réservées aux médecins dans le public



Nombre de passages annuels aux urgences par soignant, selon le type d'établissement, 2004

graphique 1 ● nombre de passages annuels par ETP médical selon la taille du service et le secteur d'activité en 2004



Note de lecture: les services d'urgences du secteur privé hors dotation globale réalisant de 15 000 à 20 000 passages annuels disposent d'un ETP médical pour 4 000 passages annuels.

Champ: France métropolitaine, hors POSU spécialisés

Sources: DREES, SAE 2004, données statistiques



Des consommateurs de soins mal informés??

LA PRESSE AFFAIRES TECHNOLOGIES

Santé 2.0 : des Québécois bien plus avisés



LIETTE D'AMOURS

COMMERCE ÉLECTRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Fait indéniable: depuis l'avènement de l'internet, les gens sont de plus en plus informés et, par le fait même, plus critiques. Les experts parlent d'ailleurs d'un consommateur plus intelligent. Ainsi, avant de procéder à un achat, il est maintenant de mise de consulter les fiches techniques d'un produit, les forums de discussion, les guides d'achats, les sites, etc. Cette nouvelle pratique n'est toutefois pas propre au secteur de la consommation: un nombre grandissant de Québécois consultent désormais l'internet pour en savoir plus sur leur santé.

Résultat: tout comme face aux vendeurs, les Québécois arrivent désormais mieux préparés lorsqu'ils rencontrent leur médecin. Seuls devant leur ordinateur, ils peuvent poser le nombre de questions qu'ils veulent sans se sentir intimidés ou encore pressés, approfondir un sujet en particulier, comparer leur expérience

avec des pairs aux prises avec la même maladie, etc.

Plusieurs sites

Pour répondre à cette nouvelle demande, plusieurs sites sur la santé ont vu le jour et d'autres, plus anciens, ont subi un lifting pour les mettre au goût du jour. Dans la mouvance du web 2.0, la mode est aux sites qui offrent de l'information à leurs visiteurs tout en leur permettant de contribuer au contenu.

Et les internautes ne se contentent pas d'échanger sur leurs maladies, ils en profitent même pour donner une cote à leurs médecins! Ainsi, depuis avril 2004, au grand dam des professionnels de la santé canadiens, le site californien www.RateMDs.com permet d'évaluer la qualité de service que ces derniers offrent selon trois critères précis: ponctualité, gentillesse et connaissances.

Doit-on voir dans ces nouvelles pratiques une démocratisation de l'information sur la santé ou une menace pour la santé publique? Chose certaine, ces sites gagnent de plus en plus d'adeptes et il importe, dès lors, de s'y intéresser de plus près.

Un phénomène incontournable

À ce chapitre, l'enquête Online Health Search 2006 réalisée par Pew Internet & American Life Project montre la place majeure

qu'occupent les sites sur la santé aux États-Unis.

Principalement, l'étude révèle que 80 % des internautes américains utilisent le web pour s'informer sur des questions de santé; 58 % des utilisateurs de sites sur la santé affirment que l'information qu'ils y trouvent a un impact sur leur décision

Un sondage NETendances révèle qu'au cours de la dernière année, 30 % des adultes québécois – ce qui représente 61 % des internautes réguliers – ont utilisé le web pour obtenir des renseignements sur une maladie ou un médicament.

de traitement; 55 % déclarent que le fait de consulter des sites internet portant sur la santé a complètement changé leur façon de gérer leur santé ou leur façon de conseiller quelqu'un d'autre sur des questions de santé; 54 % des informations présentées en ligne orientent les questions posées aux praticiens ou influencent le fait d'aller chercher un second avis médical.

Par ailleurs, cette enquête montre que pour 39 % des répondants, l'information en ligne a changé leur manière de surmonter des problèmes chroniques ou la douleur liée à une maladie. Enfin, 35 % affirment que l'infor-

mation trouvée en ligne influence le fait de consulter un médecin ou non.

Impact au Québec

Plus près de nous, l'enquête NETendances réalisée par le CEFRIO en février 2008 nous en apprend plus sur l'ampleur du phénomène au Québec. Entre

niers mois précédant le sondage, 36 % des adultes québécois se sont servis de l'internet pour chercher des renseignements médicaux ou liés à la santé, que ce soit pour eux ou pour quelqu'un d'autre; 24 % pour obtenir des informations sur une maladie en particulier; 23 % pour en savoir plus sur le traitement de maladies et enfin, 22 % pour obtenir de l'information sur le mode de vie (régime, nutrition, exercice, prévention des maladies).

À la lumière de ces résultats, il devient indéniable que l'internet a désormais un impact certain sur la prise de décision des individus en ce qui a trait aux questions de santé et que ce phénomène en forte émergence doit être pris en considération au Québec.

Quelques sites sur la santé :

- > [Revolutionhealth](http://www.revolutionhealth.com) : www.revolutionhealth.com
- > [Doctissimo](http://www.doctissimo.fr) (France) : www.doctissimo.fr
- > [eSanté](http://www.e-sante.fr) (France) : www.e-sante.fr
- > [Medlineplus](http://www.medlineplus.gov) (Etats-Unis) : [medlineplus.gov](http://www.medlineplus.gov)

Liette D'Amours est directrice des communications au CEFRIO, un centre de recherche-expérimentation et de transfert spécialisé en appropriation des technologies de l'information.